

# Deux destins croisés

«Berthe et Rebecca ou deux Nantaises des années 80», tel est le titre complet du dernier roman de l'écrivain Justine Mérieau. Dans cet ouvrage, placé sous le signe de l'amitié entre deux femmes au physique radicalement différent, mais partageant les mêmes passions, l'auteur fait un clin d'œil à sa ville natale, Nantes, théâtre de la complicité de ses 2 héroïnes.

Toutefois, c'est par son regard que le lecteur entre dans le roman, c'est bien elle la figure centrale du récit, un récit qui évolue en fonction des événements qui interviennent dans son existence. Rebecca est, bien entendu, un personnage

clé, mais à y voir de plus près elle constitue ce que l'on pourrait appeler un double de Berthe. Rebecca fait penser à ses amis imaginaires que l'enfant, peut-être déçu du caractère peu excitant de son existence, se crée pour se sentir moins seul. Berthe et Rebecca partagent les mêmes goûts littéraires. Elles se lancent volontiers dans des discussions enfiévrées sur les lectures qui les ont enchantées: Kierkegaard (et, ne serait-ce

qu'à ce titre, il faut reconnaître que ces deux personnages ont du goût puisque ce penseur est certainement un écrivain de génie), Céline, Gogol, Sartre, Simone de Beauvoir... Des écrivains et des ouvrages que le roman, grâce à cet élan littéraire qui anime ses personnages, donne envie de découvrir ou de redécouvrir.

Roman d'amitié, de complicité, d'amour aussi (eh oui, l'amour s'invite dans le récit au moment où tout semblait pourtant désespéré, érotiquement et sentimentalement), «Berthe et Rebecca» se veut un ouvrage entraînant, qui plaira assurément aux amateurs de littérature, aux filles comme aux garçons, aux hommes comme aux femmes, car il se penche sur des problématiques cruciales: le fardeau de l'Histoire et le fardeau de l'existence. Que faire de son passé? Comment accepter son corps, sa vie, son histoire personnelle? Comment accepter la vie? Ces questions, le roman ne les résout pas, sinon ce ne serait plus un roman mais un essai ou un manuel, mais tente de les exposer sous leur jour véritable: celui d'un combat à mener jour après jour.

«Berthe et Rebecca» (aux éditions Orphie) n'est pas le premier ouvrage de Justine Mérieau. Cette Nantaise d'origine a adopté notre île et plus particulièrement le charmant coin de Manapany où elle réside. Elle a écrit d'autres romans comme «L'étrange don d'Anaïs C.» (aux éditions Osmondes), un recueil de poèmes («Délire de poèmes éclectiques», à voir sur [manuscrit.com](http://manuscrit.com)) et des nouvelles («Comme un noir soleil», aux éditions Ixcéa).



Justine Mérieau, écrit des romans, des poésies et des nouvelles. Elle a élu domicile dans le Sud de l'île.

Ce roman retrace le parcours de deux femmes que le destin va lier puis éloigner avant de les rapprocher enfin. Comme l'indique le sous-titre, l'action se passe dans les années 80. Précision de poids quand le lecteur apprend que Rebecca Goldstein, l'une des deux héroïnes, âgée de 48 ans, a connu toute petite l'Holocauste, souvenir encore vivace à peine 35 ans après le massacre des Juifs par les nazis. Pourtant, malgré ce passé douloureux, cette femme resplendit de beauté et de joie de vivre. Cette aura que dégage Rebecca représente en quelque sorte l'élément perturbateur du récit. C'est précisément pour tâcher de se rapprocher de l'idéal physique et moral qu'incarne à ses yeux Rebecca que la très complexée Berthe va procéder à un changement radical dans sa vie (nous ne gâcherons pas le plaisir du lecteur en dévoilant ce changement). Berthe a en effet du mal, et c'est là un euphémisme vu le portrait très peu flatteur dont l'accable l'auteur, à supporter ce qu'elle est, son physique ingrat mais aussi son manque d'assurance qui la condamne à ne connaître les garçons que sous la forme de fantômes inaccessibles. Jusqu'à son prénom l'indispose: elle le trouve aussi biscornu que son nez qui concurrence la protubérance légendaire de Cyrano de Bergerac. Vous l'aurez compris, Berthe n'a rien de l'héroïne traditionnelle de roman.

